

Dimanche 15 novembre 2020
Année A, 33ème dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2020-11-15/romain/messe>)

Proverbes 31, 10-13.19-20.30-31 ; Psaume 127 (128) ; 1 Thessaloniens 5, 1-6 ;

Matthieu 25,14-30 :

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples cette parabole :
« C'est comme un homme qui partait en voyage :
il appela ses serviteurs et leur confia ses biens.
À l'un il remit une somme de cinq talents,
à un autre deux talents,
au troisième un seul talent,
à chacun selon ses capacités.
Puis il partit.
Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents
s'en alla pour les faire valoir
et en gagna cinq autres.
De même, celui qui avait reçu deux talents
en gagna deux autres.
Mais celui qui n'en avait reçu qu'un
alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.
Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint
et il leur demanda des comptes.
Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha,
présenta cinq autres talents
et dit :
'Seigneur,
tu m'as confié cinq talents ;
voilà, j'en ai gagné cinq autres.'
Son maître lui déclara :
'Très bien, serviteur bon et fidèle,
tu as été fidèle pour peu de choses,
je t'en confierai beaucoup ;
entre dans la joie de ton seigneur.'
Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi
et dit :
'Seigneur, tu m'as confié deux talents ;
voilà, j'en ai gagné deux autres.'
Son maître lui déclara :
'Très bien, serviteur bon et fidèle,
tu as été fidèle pour peu de choses,
je t'en confierai beaucoup ;
entre dans la joie de ton seigneur.'
Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi
et dit :
'Seigneur,

je savais que tu es un homme dur :
tu moissonnes là où tu n'as pas semé,
tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.
J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre.
Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'
Son maître lui répliqua :
'Serviteur mauvais et paresseux,
tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé,
que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.
Alors, il fallait placer mon argent à la banque ;
et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.
Enlevez-lui donc son talent
et donnez-le à celui qui en a dix.
À celui qui a, on donnera encore,
et il sera dans l'abondance ;
mais celui qui n'a rien
se verra enlever même ce qu'il a.
Quant à ce serviteur bon à rien,
jetez-le dans les ténèbres extérieures ;
là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

« Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a ». Dieu serait-il injuste ? Dieu modéliserait-il ses manières de faire sur celles de nos sociétés contemporaines, où les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ? On dit souvent qu'il n'y a pas de justice en ce bas-monde, ce qui est malheureusement souvent vrai. Mais s'il n'y a pas davantage de justice dans le Royaume des cieux, à quoi cela sert-il d'être chrétiens ?

Formuler ainsi la question n'est pas la manière juste de la poser car ce n'est pas en termes d'utilité qu'il faut vivre ou penser notre relation à Dieu. La parabole que nous venons d'entendre nous aide justement à comprendre que nous ne sommes rien sans Dieu puisque c'est Lui qui, en distribuant les talents, nous fait part de ses propres biens. Il fait même mieux que les distribuer : il nous les confie, comme l'évangile vient de nous le révéler.

La nuance est importante : si Dieu nous confie ses biens, c'est qu'Il a choisi de nous faire confiance. Il n'attend de nous qu'une seule chose : qu'à notre tour nous lui fassions confiance. Et c'est bien ce qui s'est passé pour le premier puis pour le deuxième serviteur de la parabole, à tel point que Jésus les félicite : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu m'as fait confiance en peu de choses, je t'en confierai de plus grandes. Entre dans la joie de ton maître ! »

Voilà en quoi consiste la merveille de ces richesses que Dieu nous confie : elles se multiplient, elles s'accroissent, elles débordent, même parfois à notre insu. À une seule condition : qu'à travers ces biens reçus nous osions faire confiance à Dieu qui, le premier, nous a fait confiance. Il nous a confié la terre dans toutes les acceptions du mot : nous sommes responsables de la création et de la bonne marche du monde, de la justice et de la charité, de la foi et de l'espérance. Et Dieu nous dit : « Vous m'avez fait confiance en peu de choses ; je vous en confierai encore davantage ».

L'histoire du troisième serviteur est racontée en une sorte de contrepoint, pour montrer justement que c'est la confiance qui lui a fait défaut. En un sens, il avait pourtant moins à craindre que les autres : il n'avait reçu qu'un talent mais un talent dont il était devenu complètement responsable. Et il n'ose pas jouer le jeu de la confiance, qui n'est rien d'autre que le jeu de l'amour. Il se méfie et donc il a peur : terrorisé d'avoir reçu un tel don, il n'y

voit qu'un moyen dont use le maître pour le piéger. Et quand on croit être piégé, on ne peut qu'avoir de mauvaises réactions.

Mais tout ne vient-il pas de l'image que ce serviteur se fait de son maître, c'est-à-dire de Dieu ? Écoutons-le : « Tu es un homme dur. Tu moissonnes là où tu n'as pas semé. J'ai eu peur et je suis allé enfouir ton grain dans la terre. » Quel aveu ! Le troisième serviteur se fait de Dieu une image à la mesure de ce qu'il est lui-même, un homme peureux et mesquin. Son Dieu n'est donc qu'un Dieu dont il faut avoir peur, un Dieu à qui il faut rendre des comptes. Il n'a pas compris que Dieu est grâce, je veux dire par là que Dieu est gratuit et qu'il nous donne sans compter. Ce serviteur n'a pas osé croire en la confiance et en la grâce qui lui étaient faites : il est allé de manière mesquine enfouir un don qui n'était qu'amour de la part de Dieu. Qu'est-ce qu'un amour enfoui, sinon le signe d'un égoïsme étroit qui passe à côté de l'essentiel ?

Permettez-moi de reprendre une formule célèbre : « Dieu est Dieu ! » Laissons-le être Dieu et ne le réduisons pas à n'être que l'image de nos mesquineries. « J'ai eu peur ! » : voilà l'athéisme, qui n'est bien souvent que la peur d'un Dieu que nous construisons à notre mesure.

Quelles leçons tirer de l'évangile d'aujourd'hui ? D'abord que Dieu est toujours au-delà des représentations que nous en avons. Dieu est Dieu ! Et ensuite que Dieu n'est pas celui dont nous devons avoir peur mais celui qui nous accorde toujours infiniment plus que nous n'osons demander ! Qu'il nous donne à tous cette confiance sans laquelle il n'y a pas de vraie relation !

Père Jean-François Baudoz